

particulier, on reconnaît toujours la constitution de l'animal, quel que soit l'état d'embonpoint. Le cheval qui veut mordre ou ruer couche fortement ses oreilles en arrière.

Un œil ouvert, des paupières froncées, un regard sombre ; caractère méchant.

Des yeux bien ouverts, des mouvements pour s'approcher de l'homme qui l'aborde en le flairant et en tenant les oreilles dirigées en avant ; indices de *douceur*.

Cette qualité dépend beaucoup de l'éducation, de la manière dont les poulains sont élevés, dressés. Les chevaux des contrées où l'élevage est bien entendu sont rarement méchants.

A la largeur du front, à la direction du regard, à l'intérêt que semble prendre le cheval à tout ce qui l'entoure, on reconnaît l'*intelligence* qui lui permet de comprendre les ordres de son maître : ses yeux sont sans cesse en mouvement ; il abaisse et relève alternativement les oreilles, et tourne son encolure à droite ou à gauche, comme s'il voulait parler ou demander quelque chose, disent les Arabes.

Presque toujours le cheval intelligent a le crâne ample, les yeux écartés et bas, les mâchoires relativement courtes, le haut de la tête large et les oreilles éloignées l'une de l'autre.

Une oreille souvent déplacée, portée de tous les côtés, surtout si le cheval regarde à droite, à gauche, en arrière ; une paupière supérieure froncée, formant presque un angle ; un regard tantôt fixe, tantôt incertain, indiquent un cheval *ombrageux, peureux*.

La *résistance au travail* ne résulte pas constamment de la vivacité. Beaucoup de chevaux sont animés en partant de l'écurie, d'une grande énergie qui ne se soutient pas : leur force ne répond pas à leur bonne volonté.

Pour indiquer des bêtes dures au travail, les signes de la vigueur doivent être réunis à une belle conformation. L'expérience peut seule dévoiler avec certitude cette précieuse qualité. C'est ce que les Arabes ont observé. Avec un cheval qui, arrivé à la couchée, disent-ils, se couche et urine, gratte la terre du pied, et hennit à l'approche de l'orge, puis, la tête entrée dans la musette, commence par mordre avec force, trois ou quatre fois de suite, les grains qu'on lui présente, on ne doit jamais s'arrêter en route.

On peut cependant fonder de grandes espérances lorsque les animaux ont les membres d'aplomb, les reins courts et forts, les avant-bras larges et épais, les jarrets gros et présentant une grande étendue du pli à la pointe ; les tendons forts et écartés des canons, si aucun défaut dans les yeux, les

pieds, les genoux, si aucune maladie ne rompt cette belle harmonie.

Nous recommandons surtout une poitrine ample, un poitrail large, un garrot élevé et épais. "Choisis le large, et achète ; large le fera courir." Nous n'avons qu'à remplacer le mot *orge* par mot *avoine* à ce précepte arabe.

Cette qualité si précieuse, la faculté de résister aux plus pénibles travaux, dépend surtout de la perfection de deux appareils ; de la disposition des os et des muscles à produire de grands efforts, et d'un développement des organes de la poitrine suffisant pour vivifier les grandes quantités de sang épuisé par les exercices violents. Tous les chevaux remarquables par leurs bons services remplissent ces deux conditions, et si tous ceux qui les remplissent ne parviennent pas à une grande vieillesse en travaillant beaucoup, cela dépend de ce qu'ils ont été exposés à des causes particulières de maladies, ou encore de la faiblesse de quelques-uns de leurs organes secondaires.

Par opposition, disons qu'un cheval grand, à jambes hautes, à poitrail enfoncé, à garrot mince, décharné, à flanc grand, à dos long, à cuisses minces, à avant-bras étroits, n'exécutera jamais pendant longtemps des services pénibles. Le plus ordinairement, il suffira même de l'existence d'un de ces défauts pour déprécier un cheval.

Mais pour qu'un cheval fasse de pénibles travaux, il n'est pas toujours nécessaire qu'il réunisse toutes les perfections dont nous avons donné l'esquisse. Il suffit souvent qu'il soit bien *approprié* au travail pour lequel il est destiné.

Des chevaux à certains égards médiocres, peuvent rendre les meilleurs services, si on sait les utiliser. Tel cheval offre des ressources inépuisables, s'il emploie sa force à courir vite qui serait usé en très peu de temps, si on le soumettait à un tirage pénible. La première règle d'hygiène (manière de conserver la santé) pour les animaux de travail, c'est de les choisir bien appropriés au service auquel on les destine ; c'est de prendre pour les services qui surchargent le dos, des chevaux dont la colonne vertébrale (épine du dos) courte, soit droite, ou même un peu relevée, dont les membres antérieurs (de devant) bien d'aplomb, aient un tendon fort, bien détaché et un avant-bras large et épais sur son bord postérieur (de derrière) ; de réserver pour le tirage en cheville ou pour des charriots à quatre roues, les animaux à tronc long, ensellés, à tendons grêles ou faillis, à membres antérieurs faibles ou tarés, à flancs vastes, à lombes longues.

De jeunes chevaux qui, attelés à des voitures à quatre roues, feraient

malgré leur mauvaise conformation, d'excellents services et dureraient longtemps, seraient usés promptement et ne travailleraient jamais bien, si on les mettait entre des brancards ou si on les soumettait à tout autre service faisant éprouver de fortes secousses à la région lombaire (bas du dos).

Les qualités des chevaux, celles surtout qui constituent l'aptitude au travail, sont plus ou moins subordonnées à l'état de santé.

On reconnaît qu'un cheval se porte bien à son poil lisse et brillant ; à sa peau souple ; à son ventre d'une grosseur moyenne et mou partout également ; à son flanc plein, uni ; à ses reins flexibles, s'abaissant quand on les presse. Les mouvements respiratoires sont réguliers, plutôt lents qu'accélérés (de 12 à 16 expirations par minutes), et peu apparents quand les animaux ne sont pas excités ; enfin les membranes muqueuses sont fraîches, humides et de couleur rosée.

On tiendra grand compte aussi de l'influence du régime. Son action est prompt et surtout puissante.

Pour reconnaître si un cheval est en condition les entraîneurs palpent les différentes parties du corps, celles surtout qui sont riches en parties charnues, où abondent d'ordinaire les tissus blancs, le lymphé, les matières grasses. Les chairs sont-elles fermes, dures, résistantes, d'une élasticité parfaite ? Le cheval est en état de courir. Existe-il encore au-dessous de la peau des matières molles, les chairs ne réagissent-elles que lentement contre la main qui les presse.

Mais de tous les agents hygiéniques, le plus influent est la nourriture. Un cheval ne possède toutes ces qualités que s'il a été abondamment nourri avec des aliments de bonne nature. Les chevaux qui ne mangent pas de grains sont lents, faibles, et ils ne rendent de bons services que lorsqu'ils sont *engrainés* ; les chevaux naturellement ardents sont indomptables quand ils reçoivent de fortes rations d'avoine.

HYGIENE.

Pommade pour les crevasses des mains, le hâle, la rudesse de la peau.

Faites fondre deux onces de cire blanche et une once de blanc de baleine, ajoutez-y quatre onces d'huile d'amandes, deux onces de miel et un quart d'once d'essence de bergamotte ou de tout autre parfum, et faites fondre le tout ensemble, ayant soin de brasser jusqu'à ce que ce soit refroidi. Cette pommade est supérieure à celle de glycérine.